

Journée Défense et Citoyenneté 2015

Philippe Arzoumanian, Claire Steinmetz, Jean-Philippe Riviere, Fanny de La Haye, Jean-Emile Gombert

▶ **To cite this version:**

Philippe Arzoumanian, Claire Steinmetz, Jean-Philippe Riviere, Fanny de La Haye, Jean-Emile Gombert. Journée Défense et Citoyenneté 2015 : un jeune Français sur dix en difficulté de lecture. Note d'information / DEPP, 2016, 14, pp.1-4. 10.48464/hal-01882035 . hal-01882035

HAL Id: hal-01882035

https://univ-rennes2.hal.science/hal-01882035

Submitted on 2 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DEPP
DIRECTION DE L'ÉVALUATION,
DE LA PROSPECTIVE
ET DE LA PERFORMANCE

NOTE D'INFORMATION

n° 14 – Mai 2016

Journée Défense et Citoyenneté 2015 : un jeune Français sur dix en difficulté de lecture

En 2015, 9,9 % des participants à la Journée Défense et Citoyenneté (JDC) rencontrent des difficultés dans le domaine de la lecture. Pour une partie d'entre eux – 4,3 % de l'ensemble – ces difficultés se révèlent être un handicap. 9,4 % ont une maîtrise fragile de la lecture et 80,7 % sont des lecteurs efficaces.

Les performances en lecture progressent avec le niveau d'études. Elles sont globalement plus élevées chez les filles que chez les garçons. En France métropolitaine, c'est au nord de la Loire que les difficultés de lecture sont les plus fréquentes.

Philippe Arzoumanian
et Claire Steinmetz, DEPP-B2 ;
Jean-Philippe Rivière,
Société WIQUID ;
Fanny De La Haye,
ESPÉ de Bretagne ;
Jean-Émile Gombert,
Université Rennes II

En 2015, plus de 770 000 jeunes âgés de 16 à 25 ans, de nationalité française, ont participé à la Journée Défense et Citoyenneté (JDC). Selon les évaluations effectuées à cette occasion (**voir « MÉTHODOLOGIE »**), 9,9 % d'entre eux sont en difficulté de lecture. C'est d'abord le niveau en compréhension de l'écrit (traitements complexes) qui distingue les jeunes ayant des difficultés de ceux qui n'en ont pas. Les lecteurs efficaces se distinguent des lecteurs médiocres par une connaissance supérieure du vocabulaire (**FIGURE 1**).

4,3 % des jeunes peuvent être considérés en situation d'illettrisme

L'étude des différents profils des 9,9 % de jeunes dont la compréhension en lecture est très faible (profils 1 à 4), voire inexistante, permet de préciser la nature des difficultés qu'ils rencontrent.

Ceux qui rencontrent les difficultés les plus sévères (profils 1 et 2), et qui représentent 4,3 % de l'ensemble, se caractérisent par un déficit important de vocabulaire. De surcroît, les jeunes du profil 1 (2,5 %) n'ont pas installé les mécanismes de base de traitement du langage écrit. Les jeunes des profils 1 et 2 peuvent être considérés en situation d'illettrisme, selon les critères de l'ANLCI (Agence nationale de lutte contre l'illettrisme).

Les jeunes des profils 3 et 4 (5,6 %) ont, quant à eux, un niveau lexical oral correct mais ne parviennent pas à comprendre les textes écrits. Pour les jeunes du profil 3 (2,3 %), des mécanismes de lecture déficitaires peuvent être invoqués. Quant

1 – Les profils de lecteurs à la Journée Défense et Citoyenneté 2015 (en %)

Profil	Traitements complexes	Automaticité de la lecture	Connaissance du vocabulaire	Garçons	Filles	Ensemble	En %
5d	+	+	+	66,5	71,7	69,0	Lecteurs efficaces
5c	+	-	+	13,4	9,7	11,7	**80,7**
5b	+	+	-	6,0	7,7	6,8	Lecteurs médiocres
5a	+	-	-	2,8	2,4	2,6	**9,4**
4	-	+	+	3,6	3,0	3,3	Très faibles capacités de lecture
3	-	-	+	3,0	1,5	2,3	**5,6**
2	-	+	-	1,7	1,9	1,8	Difficultés sévères
1	-	-	-	3,0	2,0	2,5	**4,3**

Lecture : la combinaison des 3 dimensions de l'évaluation permet de définir 8 profils. Les profils numérotés de 1 à 4 concernent les jeunes n'ayant pas la capacité de réaliser des traitements complexes (très faible compréhension en lecture suivie, très faible capacité à rechercher des informations). Ils sont en deçà du seuil de lecture fonctionnelle. Les profils codés 5a, 5b, 5c, 5d sont au-delà de ce même seuil, mais avec des compétences plus ou moins solides, ce qui peut nécessiter des efforts de compensation relativement importants.
Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100 %.
Champ : France métropolitaine + DOM. *Sources : ministère de la Défense - DSN, MENESR-DEPP.*

Directrice de la publication :
Fabienne Rosenwald
Secrétaire de rédaction :
Marc Saillard
Maquettiste :
Frédéric Voiret
Impression :
DEPP/DVE
e-ISSN 2431-7632
Département de la valorisation
et de l'édition
61-65, rue Dutot
75732 Paris Cedex 15

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

à ceux du profil 4, ils ont un niveau de lexique correct mais comprennent mal ce qu'ils lisent.

9,4 % de jeunes aux acquis limités

L'évaluation permet d'identifier des profils particuliers de lecteurs : les jeunes des profils 5a et 5b parviennent à compenser leurs difficultés pour accéder à un certain niveau de compréhension. Pour eux, les composants fondamentaux de la lecture sont déficitaires ou partiellement déficitaires.

Les jeunes du profil 5b (6,8 %) qui ont pu rencontrer des difficultés de compréhension de certains mots dans les épreuves complexes ont su compenser leur lacune de vocabulaire pour parvenir à une compréhension minimale des textes. Ce type de compensation est plus remarquable encore chez les jeunes du profil 5a (2,6 %) chez qui le déficit lexical se double de mécanismes de traitement des mots déficients (ils affichent un temps moyen de déchiffrage de 2,5 secondes contre 1,5 seconde pour les jeunes du profil 5b).

On peut supposer que pour les profils 5a et 5b, l'activité de lecture, sans doute plus coûteuse sur le plan cognitif, ne constitue pas un moyen facile permettant d'enrichir efficacement leurs connaissances lexicales. La lecture reste pour ces deux profils une activité laborieuse mais qu'ils savent mettre en œuvre pour en retirer les fruits.

Ces résultats soulignent l'importance de la compétence lexicale. Les jeunes des profils 5a et 5b reconnaissent seulement une dizaine de mots parmi les vingt vrais mots présents dans une liste qui mélange des mots et des « pseudo-mots », créés pour les besoins de l'évaluation. Leurs performances sont nettement en-deçà de celles des « lecteurs efficaces » (dix-sept vrais mots reconnus en moyenne).

On peut imaginer que ces lecteurs défaillants, pour rendre la tâche plus facile, emploient une stratégie de compensation qui consiste à faire des hypothèses sur le produit de leur lecture. Pour cela, il leur est indispensable d'avoir un lexique suffisant pour réduire les probabilités d'échec et faire de cette stratégie une façon de lire fructueuse. L'automatisation des processus cognitifs impliqués dans l'identification de mots ne permet pas toujours de garantir l'efficacité de traitement d'écrits complexes.

80,7 % de lecteurs efficaces

Les profils 5d et 5c ont été regroupés sous l'appellation « lecteurs efficaces ». Les profils 5d, soit 69 % des jeunes ayant participé à la JDC en 2015, ont réussi les trois modules de l'évaluation. Ils possèdent tous les atouts pour maîtriser la diversité des écrits et leur compétence en lecture devrait évoluer positivement.

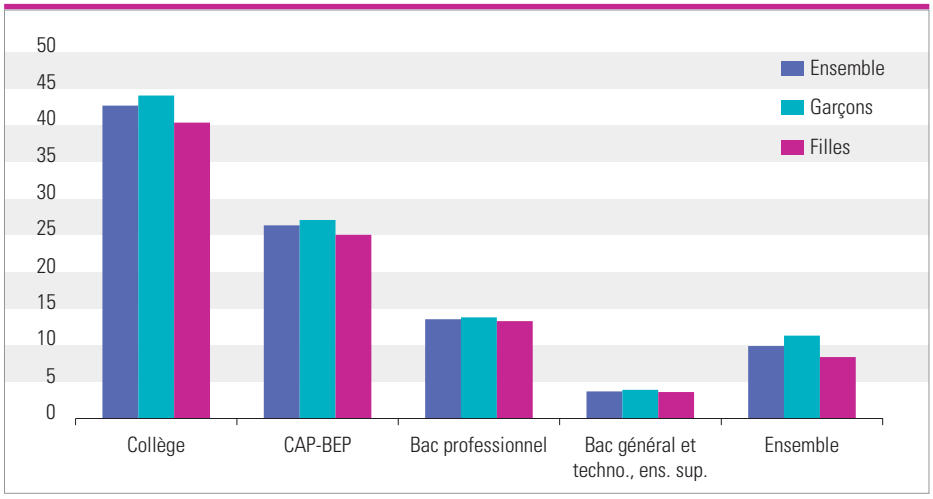
Quant au profil 5c (11,7 % de l'ensemble des jeunes), il désigne une population de lecteurs qui, malgré des déficits importants des processus automatisés impliqués dans l'identification des mots, réussit les traitements complexes de l'écrit, et cela en s'appuyant sur une compétence lexicale avérée. Leur lecture est fonctionnelle grâce à une stratégie de compensation fructueuse. Ils ont su adapter leur vitesse de lecture, relire et maintenir un effort particulier d'attention en dépit de leur mauvaise automatisation des mécanismes de base de la lecture (décodage, identification des mots). Ces lecteurs mettent au service de la lecture une compétence langagière ancrée dans l'oralité. La faible vitesse avec laquelle ils traitent les écrits marque la différence entre eux et les lecteurs du profil 5d. Les lecteurs du profil 5c sont efficaces mais plus lents : en moyenne, ils mettent 2,5 secondes à déchiffrer une paire de mots, contre 1,4 seconde pour les jeunes du profil 5d.

La question qui se pose pour ces jeunes reste celle des effets d'un éventuel éloignement des pratiques de lecture et d'écriture : les mécanismes de base étant insuffisamment automatisés, le risque est que l'érosion de la compétence les entraîne vers une perte d'efficacité importante dans l'usage des écrits. Les sollicitations de leur environnement professionnel et social seront donc déterminantes.

42,7 % des jeunes de niveau collège ont des difficultés de lecture

Quatre types de scolarité ont été définis en fonction des formations que les jeunes déclarent suivre ou avoir suivies. Les jeunes en difficulté de lecture sont de moins en moins nombreux à mesure que le niveau d'études s'élève (**FIGURE 2**) : de 42,7 % chez ceux qui n'ont pas dépassé le collège à 3,7 % chez ceux qui déclarent suivre ou avoir suivi au moins des études générales ou technologiques au lycée. Ils représentent aussi une part encore importante chez ceux qui, à 17 ans environ, ont un niveau CAP ou BEP (26,4 %).

2 – JDC 2015 - Pourcentages de jeunes en difficulté de lecture (profils 1 à 4) selon le type de scolarité et le sexe



Lecture : sur l'ensemble des garçons ayant participé à la JDC en 2015, 11,3 % sont en difficulté de lecture. Parmi ceux n'ayant pas dépassé le collège, 44,1 % sont en difficulté.
Champ : France métropolitaine + DOM.
Sources : ministère de la Défense - DSN, MENESR-DEPP.

3 – Performances de chaque profil de lecteurs selon leur type de scolarité (JDC 2015)

	Traitements complexes (score sur 20)				Connaissance du vocabulaire (score sur 20)				Automaticité (temps moyen en secondes)				*Répartition selon le niveau scolaire (en %)*	
	Garçons		Filles		Garçons		Filles		Garçons		Filles		*Garçons*	*Filles*
	Score	*Écart-type*	Score	*Écart-type*	Score	*Écart-type*	Score	*Écart-type*	Score	*Écart-type*	Score	*Écart-type*		
Collège	9,3	*4,1*	9,6	*4,1*	13,2	*3,9*	12,8	*4,1*	2,16	*0,70*	2,01	*0,60*	*3,8*	*2,3*
CAP-BEP	11,0	*3,8*	11,1	*3,7*	14,2	*3,3*	13,4	*3,5*	1,92	*0,70*	1,80	*0,60*	*14,4*	*8,5*
Bac professionnel	12,4	*3,5*	12,5	*3,4*	15,2	*3,0*	14,7	*3,1*	1,72	*0,60*	1,67	*0,50*	*26,1*	*21,4*
Bac général et techno., ens. sup.	14,8	*3,2*	14,9	*3,1*	16,8	*2,6*	16,6	*2,7*	1,46	*0,50*	1,49	*0,50*	*55,8*	*67,8*
Ensemble	**13,4**	**3,8**	**13,9**	**3,6**	**15,9**	**3,1**	**15,8**	**3,1**	**1,62**	**0,60**	**1,57**	**0,50**	**51,1**	**48,9**

Lecture : les garçons n'ayant pas dépassé le collège ont obtenu un score moyen aux épreuves de compréhension (traitements complexes) de 9,3 sur 20 items. Pour les épreuves de connaissance du vocabulaire, ils ont obtenu un score moyen de 13,2 sur 20 items. Pour l'épreuve d'automaticité, ils affichent un temps moyen de déchiffrage de 2,16 secondes. 3,8 % des garçons ont un niveau collège contre 2,3 % des filles.

Champ : France métropolitaine + DOM. *Sources : ministère de la Défense - DSN, MENESR-DEPP.*

Les garçons plus souvent en difficulté que les filles

Le pourcentage de jeunes en grande difficulté est très différent selon le sexe : 11,3 % des garçons contre 8,4 % des filles. De fait, les garçons réussissent moins bien les épreuves de compréhension (traitements complexes). De plus, ils témoignent plus souvent d'un déficit des mécanismes de base de traitement du langage écrit, ce qui explique leur présence significativement plus importante dans les profils 1 et 3 (**FIGURE 1**).

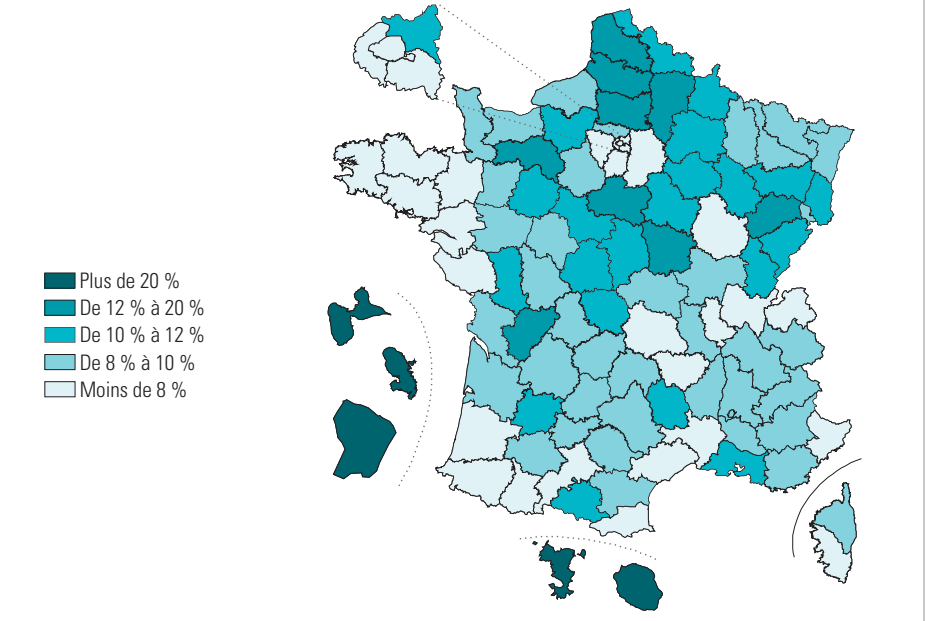
Les différences garçons/filles s'observent en particulier pour les niveaux d'études les moins élevés (**FIGURE 3**). À partir du niveau baccalauréat, pour les trois épreuves, les performances des garçons et des filles ne sont pas significativement différentes. Plus précisément, les garçons n'ayant pas dépassé le collège sont, en moyenne, légèrement moins rapides que les filles à l'épreuve d'automaticité. En lexique, ils obtiennent de meilleurs résultats que les filles à niveau d'études égal, mais ont dans l'ensemble un niveau similaire à celui des filles. En traitements complexes, bien que les scores des filles et des garçons soient proches à niveau scolaire égal, les garçons sont moins performants dans l'ensemble. Ces résultats, apparemment contradictoires, s'expliquent par un effet de structure : le pourcentage de garçons est plus élevé que celui des filles dans les niveaux scolaires les plus bas.

Dans la France métropolitaine, l'académie d'Amiens est la plus touchée par les difficultés en lecture

La fréquence des difficultés de lecture est, en France métropolitaine, plus prononcée dans des départements du Nord ou entourant l'Île-de-France (**FIGURE 4**). La part des jeunes en difficulté de lecture s'élève ainsi à 16,7 % dans l'Aisne et 14,5 % dans la Somme. Elle atteint aussi 12,9 % dans l'Oise et 12,7 % dans la Nièvre. Elle est en revanche assez réduite dans les départements bretons où elle est inférieure à 8 % en moyenne. En Île-de-France, la part des jeunes en difficulté varie de 4,6 % à Paris à 11,5 % en Seine-Saint-Denis. Concernant l'outre-mer, les pourcentages sont nettement plus élevés : autour de 30 % pour la Guadeloupe, la Martinique et La Réunion, 48 % en Guyane et 75 % à Mayotte.

Les comparaisons entre départements doivent toutefois être maniées avec précaution. En effet, ces résultats concernent des jeunes de nationalité française, qui représentent environ 96 % des générations scolarisées en France, cette propor-

4 – JDC 2015 - Pourcentages de jeunes en difficulté de lecture selon le département



Champ : France métropolitaine + DOM. *Sources : ministère de la Défense - DSN, MENESR-DEPP.*

tion pouvant être sensiblement différente d'un département à l'autre. De plus, les jeunes participants à la JDC n'ont pas tous le même âge. Certains jeunes, en proportion variable selon les départements, ne se sont pas encore présentés à la JDC, et l'on sait, de par les précédentes enquêtes, qu'ils auront globalement de moins bons résultats que les autres.

La part des jeunes en difficulté reste importante

Après une période de baisse entre 2010 et 2013, notamment chez les garçons, la part des jeunes en difficulté de lecture se stabilise en 2014 et augmente légèrement en 2015 quel que soit le sexe (FIGURE 5). Ces évolutions doivent être interprétées avec précaution. En effet, les résultats ne portent pas sur des cohortes de jeunes mais sur des populations nouvelles chaque année avec des participants d'âges différents, ce qui pose des problèmes de comparaison dans le temps.
Cependant, ces comparaisons ne tiennent pas compte de l'âge des jeunes lorsqu'ils participent à la JDC. Or les enquêtes précédentes ont révélé que les participants plus âgés ont globalement de moins bons résultats que les autres.
Pour tenter de résoudre ces problèmes de comparaison, une étude plus approfondie va tenir compte de l'âge des jeunes au moment où ils participent à la JDC pour permettre une comparaison temporelle par génération avec des jeunes présentant des caractéristiques similaires. ■

5 – Évolution de la répartition des garçons et filles selon leur profil de compétences (en %)

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Ensemble							
Lecteurs efficaces	79,8	79,6	80,3	81,0	81,8	81,8	80,7
Lecteurs médiocres	9,6	9,6	9,4	9,2	8,6	8,6	9,4
En difficulté de lecture	10,6	10,7	10,4	9,9	9,6	9,6	9,9
dont en grave difficulté	*5,1*	*5,1*	*4,8*	*4,4*	*4,1*	*4,1*	*4,3*
Garçons							
Lecteurs efficaces	78,0	77,9	78,9	79,9	80,9	80,9	79,9
Lecteurs médiocres	9,4	9,5	9,0	8,7	8,1	8,0	8,8
En difficulté de lecture	12,6	12,7	12,1	11,5	11,1	11,0	11,3
dont en grave difficulté	*5,9*	*5,9*	*5,5*	*5,0*	*4,6*	*4,5*	*4,7*
Filles							
Lectrices efficaces	81,7	81,5	81,7	82,1	82,7	82,6	81,6
Lectrices médiocres	9,7	9,8	9,7	9,6	9,2	9,2	10,1
En difficulté de lecture	8,6	8,7	8,6	8,3	8,1	8,2	8,4
dont en grave difficulté	*4,2*	*4,2*	*4,2*	*3,9*	*3,6*	*3,7*	*3,9*

Lecture : en 2015, 9,9 % des jeunes rencontrent des difficultés de lecture. Pour une partie d'entre eux - 4,3 % de l'ensemble - ces difficultés sont très importantes.
Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100 %.
Champ : France métropolitaine + DOM.

Sources : ministère de la Défense - DSN, MENESR-DEPP.

en savoir plus

Vourc'h R. *et alii*, « Journée Défense et Citoyenneté 2014 : un jeune sur dix handicapé par ses difficultés en lecture », *Note d'information*, n° 16, MENESR-DEPP, mai 2015.

www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

MÉTHODOLOGIE

En 2015, plus de 770 000 jeunes hommes et femmes âgés de 16 à 25 ans, de nationalité française, ont pris part à une évaluation en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté (JDC, ex-Journée d'appel de préparation à la défense [JAPD]). Pour la septième année consécutive, les évaluations en lecture ont été effectuées selon des modalités permettant d'améliorer la standardisation des procédures et de réduire sensiblement les contraintes logistiques. Les jeunes doivent répondre, grâce à un boîtier électronique, aux questions qui défilent sur un grand écran. Leurs réponses, et dans certains cas leurs temps de réaction, sont enregistrés. Le test de lecture sera renouvelé à partir de janvier 2017 afin de prévenir l'usure du test actuel et pallier une éventuelle diffusion.
L'épreuve d'automaticité de lecture demande aux jeunes de juger le plus rapidement possible de l'homophonie entre un mot et un pseudo-mot (item prononçable mais sans signification). Pour cela, le lecteur doit reconnaître le mot (éventuellement « globalement »), décoder le pseudo-mot et juger de la similarité de la prononciation des deux. Les vingt paires « mot/pseudo-mot » sont chacune affichées cinq secondes à l'écran et les jeunes doivent répondre le plus vite possible. C'est le temps de réponse qui constitue l'indicateur privilégié, plus que la performance très élevée (99 % des jeunes réussissent plus de la moitié des vingt items proposés). La mesure retenue est le temps moyen observé aux items réussis.
Pour **l'épreuve de connaissances lexicales,** une liste qui mélange des mots et des « pseudo-mots », créés pour les besoins de l'évaluation, est proposée. Les mots apparaissent à l'écran et sont lus à l'oral, ce qui permet d'éviter de confondre la connaissance de la langue orale avec la lecture de mots. L'indicateur retenu est le nombre de vrais mots reconnus parmi les vingt vrais mots présents dans la liste.
Deux épreuves de traitements complexes sont également proposées. La première demande aux jeunes de prélever des informations dans un programme de cinéma. La seconde vise à cerner de quelle manière les jeunes sont en mesure de comprendre un texte narratif relativement court. Le score retenu est le nombre total de bonnes réponses observées aux vingt questions posées.
Pour chacune de ces trois dimensions, un seuil de maîtrise a été fixé : en deçà d'un certain niveau, on peut considérer que les jeunes éprouvent des difficultés sur la compétence visée (-), au-delà, la compétence est jugée maîtrisée (+). À partir de la combinaison des résultats, huit profils de lecteurs ont été déterminés (FIGURE 1). ■